

Marco Filoni

Eric Weil et Italie
Histoire d'une réception

Une version antérieure de ce texte a été publiée avec le titre *La réception d'Eric Weil en Italie* chez Grin, München 2013

I. Weil et l'Italie : c'est-à-dire « les raisons philosophiques d'une attraction naturelle ». Dans la reconstruction des vicissitudes qui caractérisent la réception d'un auteur, on ne peut éviter d'évoquer le rapport qui s'est établi entre cet auteur et le lieu de sa réception. Nous ne pouvons pas ne pas parler du rapport de Weil à l'Italie, de sa familiarité avec la littérature et la science italiennes. Il ne s'agit pas ici de l'habituelle tradition littéraire qui, depuis Goethe, a transformé le « voyage en Italie » en un processus d'initiation. Pour Weil, qui avait étudié à fond la Renaissance italienne, il s'agissait de connaître l'Italie, de la comprendre, de la vivre à travers ses villes. Il aimait Turin, mais surtout Sienne, Pise, Urbino et Gubbio, sans oublier Venise et Rome. À Turin, Pise et Urbino il avait tenu régulièrement des rencontres et des séminaires. De ces lieux, et d'autres encore, il connaissait tout et ne se lassait pas de l'illustrer à ses auditeurs stupéfaits.

Au fond, sans cette « attraction naturelle » on ne saurait comprendre pleinement la pensée de Weil, ses motivations profondes et anciennes, la présence de Pico della Mirandola, Pomponazzi et la Renaissance, déjà mentionnée, ainsi que l'Italie de Burckhardt et de Machiavelli: « Nous avons là tout l'Italie de Weil, sa façon de l'aimer, la grande histoire, la pensée philosophiques, et la petite histoire également. Il le disait et il l'a même mis par écrit : parfois les esprits mineurs, la petite histoire, nullement négligeables, expriment et forment leur époque. Mais il faut savoir les saisir, saisir grâce à eux et en eux l'esprit du temps et des lieux¹ ». Manifestement, l'Italie a incarné, pour

1 L. Sichirollo, « Eric Weil et l'Italie : les raisons philosophiques d'une attraction naturelle », in *Cahiers Eric Weil V. Eric Weil, Philosophie et sagesse*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1996, p. 107-113.

Weil, l'idée de la « tradition vivante » qui a tellement de poids dans ses essais historiques et d'histoires des idées.

L'Italie a partagé, en quelque manière, l'amitié et a réservé au philosophe une attention constante. Cela ne veut pas dire que Weil ait été au centre des débats. Mais en dépit de la difficulté à situer l'œuvre — ni marxiste, ni existentialiste, ni phénoménologique — et de l'inactualité de sa forme systématique, Weil a suscité un intérêt croissant au fil du temps et sa présence dans la philosophie italienne contemporaine n'est pas une donnée sans relief.

II. Mais procédons avec ordre. Nous devons remonter à la fin des années cinquante. Janvier 1958 : Francesco Valentini, de l'Université de Rome, publie le volume *La filosofia francese contemporanea* et consacre à Weil un ample chapitre, sous le titre « Historisme »². Valentini voyait chez Weil la tentative la plus réussie d'un retour à Hegel, au discours rationnel dicté par la volonté de *comprendre*. Il associait l'appel à l'homme raisonnable, chez Weil, aux « sévères mœurs des grandes personnalités de la vieille Europe », tout comme à « l'honnêteté morale de Benedetto Croce » — Benedetto Croce : un nom qu'on peut mettre en rapport avec celui de Weil lorsqu'on examine l'idée d'une « logique de la philosophie »³.

La même année paraît la première traduction d'un écrit de Weil. Il s'agit du « Hegel » paru dans le volume *Les philosophes célèbres* édité, chez Mazenod, par Maurice Merleau-Ponty en 1956. Cette publication s'inscrivait dans un climat culturel animé⁴. Des fleuves d'encre étaient alors déversés pour illustrer le rapport Hegel-Marx. C'étaient les

2 F. Valentini, *La filosofia francese contemporanea*, Milan, Feltrinelli, 1958, p. 301-343.

3 Cf. R. Franchini, « Die Logik der Philosophie bei Hegel, Croce, Lask und Weil », dans *Hegels Logik der Philosophie*, hrsg. von D. Heinrich und R.P. Horstmann, Stuttgart, Klett-Cotta, 1984, p. 106-123 ; cf., sur Weil, G. Kirscher, « L'oeuvre d'Eric Weil et l'idée d'une logique philosophique de la philosophie », dans Id., *Figures de la violence et de la modernité. Essais sur la philosophie d'Eric Weil*, Lille, P.U.L., 1992, p. 13-55.

4 E. Weil, *Hegel*, édité par L. Sichirolo, Urbino, Argalia, 1958. Sur la présence de Hegel en Italie, cf. G. Cacciatore, « Hegel in Italia e in italiano », in *Incidenza di Hegel*, aux soins de F. Tessitore, Naples, Morano, 1970, p. 1057-1129 ; ensuite L. Sichirolo, « Hegel en Italie au XXe siècle », in *Archives de philosophie*, 56, 1993, n°4, p. 573-592.

années de l'évolution et des métamorphoses de l'existentialisme et du marxisme, et le débat portait sur l'aspect le plus spécifiquement politique de la question.

Weil interviendra de manière définitive dans ce débat avec *Hegel et l'État*, publié dans la première anthologie de textes weiliens parue en Italie, en 1965⁵. L'étude consacrée à la *Rechtsphilosophie* démontre de façon claire et précise l'inexistence d'une apologie de l'État prussien, liquide plus d'un siècle d'historiographie sur ce sujet et révolutionne l'étude de Hegel. Dans le climat de la tradition idéaliste alors dominante en Italie, Weil introduit une nouvelle figure de Hegel, celle-là même à laquelle nous nous référons encore aujourd'hui. C'est le Hegel qui, historiquement, a agi sur Marx et à travers Marx. Mais, de même qu'il renouvelle la lecture de Hegel, Weil restitue à la figure du Marx *philosophe* cette importance qui, dans les années Cinquante et Soixante, avait été en Italie occultée par celle du Marx *politique*. Déjà en 1947, examinant le rapport de Hegel à l'État⁶, Weil avait déterminé ce concept de la liberté – formellement reconnue lors de la Révolution française, philosophiquement comprise dans le système hégélien, mais non réalisée dans toute son universalité – qui demeure le problème philosophique par excellence et fonde l'unité de la philosophie et de la politique. Tout le débat de ces années, en Italie, portait précisément sur ce rapport entre philosophie et politique.

Ce n'est donc pas un hasard si l'anthologie publiée en 1965 a pour titre *Filosofia e politica*. Le volume avait été préparé par Arturo Massolo, qui avait pour Weil une profonde estime. Le volet de la jaquette du volume disait : « nous repoussons la neutralité idéologique de la philosophie car elle est en réalité inexistante⁷. » Massolo recommandait à ses étudiants et à ses amis la lecture de l'essai fondamental de 1947,

5 É. Weil, *Filosofia e politica*, Firenze, Vallecchi, 1965. Cette anthologie comprend aussi les essais « Pensée dialectique et politique », « La place de la logique dans la pensée aristotélicienne », « La morale de Hegel », « über die Wissenschaftlichkeit der Philosophie ». Sauf mention spéciale, les différents articles et conférences de Weil cités dans le présent article sont disponibles en français dans les *Essais et Conférences*, T. I et II, édités chez Vrin, Paris, 1991, et dans *Philosophie et Réalité. Derniers Essais et Conférences*, Paris, Beauchesne, 1982. La conférence en allemand sur la scientificité de la philosophie a été publiée dans une traduction française aux *Archives de philosophie*, juillet-septembre 1970, p. 353-369.

6 Cf. « Marx et la liberté », in *Critique*, n°8-9, janvier-février 1947, p. 68-75.

7 A propos de Massolo voir *La storia della filosofia come problema*, Florence, Vallecchi, 1967. Une confrontation Massolo, Weil et Antonio Banfi est développée dans L. Sichirillo, « Per un ricordo 1986 », dans *Arturo Massolo*, aux soins de A. Burgio, Urbino, QuattroVenti, 1986, p. 97-103.

intitulé « Le cas Heidegger »⁸, qui anticipa le célèbre débat des années Quatre-vingts et Quatre-vingt-dix.

III. Dans les années Soixante-dix paraissent dans la revue dirigée par Leo Lugarini, *Il Pensiero* qui avait déjà publié « Philosophie et réalité », en 1963 , des essais en traduction italienne, comme « De la dialectique objective ». Mais il faut surtout mentionner la traduction par Luisella Battaglia de la *Philosophie politique*⁹. Relu aujourd'hui, ce livre témoigne de la validité des analyses weiliennes de l'Etat et du monde contemporain. Valentini l'a rappelé récemment : « nous avons vu enfin le thème de l'État mondial, de la conciliation de ce monde, universel, de la science et de la technique et des exigences éthiques et politiques présentes dans les différentes communautés. Nous estimons que sur cette question la *Philosophie politique* d'Éric Weil est encore actuelle¹⁰. »

Mais ce qui semble marquer ces années pour la réception de Weil en Italie, c'est la rencontre d'un petit groupe d'amis et chercheurs qui, différents par leur provenance et leur formation, commencent à discuter l'œuvre du philosophe et en poursuivent la traduction. C'est ainsi que naît un véritable groupe de travail qui se réunit régulièrement, en privé, principalement à Urbino. Weil en fut agréablement surpris, lui qui, comme tout le monde le sait, aimait tellement la discussion ! Ainsi paraît en 1973 la monographie de Sichirollo sur la *Dialettica*, qui suit les lignes tracées par Weil dans « Pensée dialectique et politique » et contient également la traduction de « Marx et la philosophie du droit »¹¹ . Quelques années plus tard paraissent les premiers « Mélanges », *Filosofia e violenza. Introduzione a Eric Weil* qui réunissent des essais d'auteurs divers et une traduction de deux essais weiliens, « L'Anthropologie d'Aristote »

8 Paru dans *Les Temps modernes*, II, n°22, juillet 1947, p. 128-138 ; repris dans *Lignes*, n°2, février 1988, p. 139-151 ; tr. it. dans *Belfagor*, n. 1, 1994, p. 55-64

9 É. Weil, *Filosofia politica*, Naples, Guida, 1973.

10 F. Valentini, *Il pensiero politico contemporaneo*, Rome-Bari, Laterza, 19952, p. 454.

11 Appendice à *Hegel et l'Etat*.

et « Faudra-t-il de nouveau parler de morale ?¹². » Le texte, conçu quand le philosophe était encore vivant et paru un an après sa mort, n'est pas seulement un témoignage de gratitude de la part de ceux qui l'avaient écouté personnellement. C'est surtout une tentative d'approfondissement de sa façon de philosopher, notamment sur la politique, sur l'*Introduction à la Logique de la philosophie* et sur Aristote.

C'est ainsi que Ruggero Morresi publie, en 1980, *Dialettica Morale Politica*¹³. Les réflexions recueillies se profilent sur le fond de la pensée de Weil : le titre même l'indique tout en résumant les pôles entre lesquels a évolué la recherche weilienne. Au fil des années Morresi poursuivra ses recherches en développant une réflexion autonome. Il réinterprète l'histoire de la philosophie occidentale en empruntant un parcours qui le conduit, comme le souligne le sous-titre de son dernier volume, « de la pensée du XIX^e siècle aux *Topici* d'Aristote avec et au-delà d'Eric Weil »¹⁴.

IV. D'une manière générale, les années Quatre-vingt sont riches en parutions de textes de et sur Weil. Pasquale Venditti publie la traduction des *Problèmes kantians*, avec une introduction de Pasquale Salvucci. Celui-ci avait déjà médité les analyses de Weil dans un livre, *L'Uomo di Kant*, qui est le témoignage le plus remarquable de la présence du Kant de Weil dans la philosophie et dans l'historiographie contemporaines¹⁵. Livio Sichirollo publie par ailleurs la version italienne de *Masses et individus historiques*¹⁶, texte qui, partant du rapport entre les grandes individualités et les mouvements de masse, s'inscrit dans un débat sociologique très ressenti et débattu. Ce sont les années où circulent, en Italie, les thèses des Francofortois sur la domination totale, où Baudrillard met au point la notion de l'« implosion des masses » et où O'Connor prophétise la crise

12 G. Ciafrè, R. Morresi, L. Sichirollo, P.F. Taboni, *Filosofia e violenza. Introduzione a Eric Weil*, Galatina, Congedo, 1978.

13 Urbino, QuattroVenti.

14 Cf., de Morresi, *Nuovi topici. Sistematica*, 1989 (2^e éd) ; *Critica. Dopo « Nuovi topici »*, 1987 ; *Historica*, 1991, tous publiés chez Il lavoro editoriale, Ancône-Bologne.

15 Cf. P. Salvucci, *L'Uomo di Kant*, Urbino, Argalìa, 19752.

16 E. Weil, *Masse e individui storici*, Milan, Feltrinelli, 1980. Une nouvelle édition chez Editori Riuniti de Rome est sous presse.

fiscale de l'Etat social et les relatives « variables affolées ». C'est en novembre de l'année suivante que Furio Jesi traduira pour les éditions Adelphi *Massa e potere*, d'Elias Canetti, qui ouvre de nouvelles et intéressantes perspectives sur la question.

À l'Ecole Normale Supérieure de Pise – sans doute, avec Urbino, la ville la plus chère au philosophe qui aimait l'Arno et ses anses magnifiques – avait eu lieu, vers la fin de 1979, un symposium d'études italo-françaises sur Weil qui porta notamment sur l'interprétation de la *Logique de la philosophie*, sur la présence de Marx et du marxisme dans la philosophie de Weil et sur ses écrits consacrés à l'Allemagne¹⁷. Ces derniers doivent être particulièrement mentionnés : ils ont été recueillis, en 1982, par le germaniste Giuseppe Bevilacqua et Livio Sichirollo, sous le titre *Questioni tedesche*¹⁸ titre s'inspirant de la rubrique « Questions Allemandes » que Weil tint sur *Critique* dans l'après-guerre. Dans ces articles, Weil reparcourt l'histoire de la débâcle allemande en tant qu'histoire d'un moment capital de la reconstitution de l'Europe. Mais outre la pertinence des reconstructions historiques, ces pages reflètent l'équilibre politique – un « équilibre à la Lessing », selon l'expression de Bevilacqua à propos de l'article intitulé « Le cas Heidegger » – et la sûreté de jugement du philosophe.

Des masses à l'histoire de l'Allemagne : l'effort de Weil, c'est la recherche de compréhension des drames contemporains et de leur violence. De ces derniers et de sa propre biographie provient son intérêt pour le rapport entre la philosophie et l'histoire, et même pour l'histoire tout court. Un intérêt déjà bien défini dans le premier essai en langue française (en 1935 pour les *Recherches philosophiques* de Koyré), « De l'intérêt que l'on prend à l'histoire », et très bien illustré dans sa complexité au public italien par le recueil qui emprunte son titre à cet essai : *Dell'interesse per la storia e altri saggi di filosofia e storia delle idee*¹⁹.

17 Avec les contributions de G. Almaleh, G. Bevilacqua, L. Bescond, R. Bodei, G. Kirscher, R. Morresi, J. Quillien, L. Sichirollo, P.- F. Taboni et A. Tosel. Cf. « Seminario su Eric Weil », édité par R. Bodei, dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 1981, n. 4, p. 1139-1287.

18 Éric Weil, *Questioni tedesche*, Urbino, QuattroVenti, 1982.

19 Naples, Bibliopolis, 1982. Le volume rassemble tous les essais weilien sur l'histoire, et six autres essais sur différents sujets, parmi lesquels « Du droit naturel », « Jean-Jacques Rousseau et sa politique », « La Renaissance de Jacob Burckhardt ».

Mais l'histoire n'est pas le seul thème sur lequel se poursuivent traduction et analyses. Celles-ci portent également sur la morale et l'interprétation de Hegel : édition par Livio Sichirollo d'un recueil d'essais weiliens, intitulé *Nuovi studi su filosofia e violenza*²⁰, et de *Morale e morali*²¹ ; réunion de tous les essais hégéliens de Weil par Alberto Burgio²². Cette dernière publication fut soutenue par l'Institut Italien pour les Etudes Philosophiques de Naples où eut lieu, en novembre 1987, un nouveau colloque consacré à Weil²³.

Dans les années Quatre-vingt-dix, l'attention des chercheurs se porte sur les études consacrées à Aristote²⁴ et au problème de l'éducation. C'est dans cette perspective que s'inscrit le travail de Pier Franco Taboni. Taboni avait déjà édité, en 1993, un recueil intitulé *Educazione e istruzione. Scienza e discipline umanistiche oggi*²⁵. Le volume reprend et élargit l'anthologie *Valuing the Humanities*, publiée aux Etats-Unis par William Kluback. Outre les essais critiques pour la revue américaine *Daedalus*, en effet, Taboni ajoute trois autres interventions relatives à l'éducation, à l'université et au système scolaire, restituant ainsi la problématique weilienne dans sa totalité d'analyses et de perspectives. Il faut signaler particulièrement le dernier essai du volume, « The Function of the Humanistic University in the Era of Mass Higher Education », texte anglais d'une conférence faite, en 1973 à la Fondation Cini (Venise)²⁶. Trente ans plus tard, ces considérations resurgissent dans leur actualité : intégrer enseignement et éducation dans

20 *Nuovi studi su filosofia e violenza*, édités par L. Sichirollo, Rome, Ed. dell'Ateneo, 1985. Le texte reproduit les interventions consacrées à Weil originellement parues dans *Il Pensiero*, vol. XXIV-XXV, 1983-1984.

21 L. Sichirollo, *Morale e morali*, Rome, Editori Riuniti, 1985. L'ouvrage comprend notamment la traduction de l'article « Morale » rédigé par Weil pour l'*Encyclopaedia Universalis*.

22 E. Weil, *Hegel e lo Stato e altri scritti hegeliani*, édités par A. Burgio, Milan, Guerini, 1989.

23 Dont les Actes furent publiés en 1989 sous le titre *Eric Weil* (Urbino, QuattroVenti, coll. *Differenze*) avec les contributions de M. Barale, S. Parasiliti, A. Burgio, avec Salvucci, L. Sichirollo, F. Valentini et G. Kirscher.

24 Cf. notamment *Aristotelica*, recueil édité par L. Sichirollo et réunissant les études consacrées à l'anthropologie, la logique et la métaphysique d'Aristote, Milan, Guerini, 1990.

25 Éric Weil, *Educazione e istruzione. Scienza e discipline umanistiche oggi*, Milan, Guerini, 1993.

26 La conférence, dans la version française rédigée par Weil lui-même, a paru sous le titre « Le Rôle des Universités. Les Humanités et l'enseignement supérieur de masse », dans *Commentaire*, n. 24, 1983, p. 871-879.

le domaine universitaire, cela signifie franchir la division encore existante entre les humanités et les disciplines scientifiques, c'est-à-dire animer la question du *sens* de la vie au sein de la recherche scientifique.

Chez Weil, le problème de l'éducation est au cœur de la philosophie politique. Ce sujet est actuellement très discuté en Italie. C'est à ce problème que s'attache Pier Franco Taboni dans le volume intitulé *Libertà e cittadinanza. Saggio su Éric Weil*. Elève de Massolo d'abord et de Salvucci ensuite, Taboni a depuis toujours travaillé sur et avec Weil. Sa recherche porte notamment sur les rapports entre éducation et politique, en tâchant d'articuler le fondement *matériel* et le fondement *idéal* de la liberté. D'une part la science moderne, dépositaire de la liberté ; de l'autre la culture humaniste, fondement de la liberté moderne. La science, de par ses innovations technologiques, sait produire des biens de consommation et de bien-être, mais elle n'est pas en mesure de donner un sens à l'existence humaine, de fournir des critères pour une vie raisonnable. Ainsi, la « recherche sur le rôle de la culture humaniste dans la société technologique assume-t-elle, par là, le trait et la valeur de recherche prémorale et prépolitique pour la fondation philosophique de la morale et de la politique ». C'est la vieille question de l'éducation de l'homme et du citoyen, repensée par Weil dans les conditions de la modernité. Il faut donc s'adresser à la tradition humaniste pour résoudre l'aporie du destin de la modernité, la wébérienne rationalité de la science contre l'irrationalité de la vie. Mais la présence de Weber n'est pas toute dans cette indication. Il constitue la toile de fond, plus ou moins explicite, de tout le travail de Taboni de même qu'il avait constitué la toile de fond de la pensée de Weil. Taboni met ainsi en rapport la *Philosophie politique* avec tout le système de Weil, de la philosophie de l'histoire à la science et à la cosmologie.

L'étape la plus récente et sans doute la plus importante de la réception de Weil en Italie, c'est bien sûr la traduction de la *Logique de la philosophie*. Une traduction qui représente un « défi philosophique » relevé par Livio Sichirollo. Celui-ci publie également *La dialettica degli antichi e dei moderni. Studi su Eric Weil*. Ce volume offre un développement clair et agile de la pensée de Weil, entre l'introduction et le commentaire, enrichie de pages inédites du philosophe sur *Dialettica* et *Dialogo* ainsi qu'un essai de G. Kirscher. Sichirollo développe la pensée weilienne dans son rapport à

Aristote et à Kant. Il y a un kantisme de Weil, mais c'est celui d'un « Kant après Hegel, Marx et Max Weber : seul l'intérêt pratique de la raison peut finalement rendre compte au sens le plus ancien de rendre raison à soi-même et aux autres de l'emploi que l'homme fera ou ne fera pas, dans le royaume de la liberté, de sa liberté même morale, politique, civile ». La partie centrale du volume est consacrée ensuite à la lecture de la *Logique de la philosophie* : la « discussion », ou dialectique des anciens, et l'« action », la dialectique des modernes.

Nous avons parlé de la *Logique de la philosophie*. Nous devrions maintenant parler des réactions dans le monde des études, mais il est sans doute trop tôt. Le débat reste encore à mener. Mais il a d'une certaine manière déjà commencé. Un épisode en témoigne : à l'Université d'Urbino, la *Logique de la philosophie* a été utilisée pour un cours par son traducteur. Au début se manifestèrent des craintes compréhensibles dues à l'étendue de l'œuvre celui qui vous écrit en a été le témoin mais bientôt le débat sur la *Logique* se fit intense : les cours devinrent interminables, la discussion déborda des salles aux couloirs, jusqu'aux habitations où on se réunit en de petits séminaires spontanés *avis rarissima*.

Dans le champ éditorial, la traduction de la *Logique de la philosophie* a constitué un événement. De grands quotidiens italiens comme *il Corriere della Sera* et *la Repubblica* en ont parlé. Carlo Bo et Franco Volpi l'ont accueillie comme l'un des plus grands ouvrages philosophiques du siècle. Dans un article récent, Francesco Valentini en propose une relecture serrée et précise²⁷. À la fin de l'année, les examens terminés, Sichirollo dit à quelques collègues: «les étudiants ont montré une capacité de compréhension tout à fait inattendue, non pas dans le sens, naturellement, d'une pure répétition des notions et des contenus, mais pour la façon dont ils sont parvenus à la rapporter avec naturel à leurs expériences personnelles, de travail, d'étude et de vie. Ce qui ne m'était jamais arrivé avec aucun texte, fût-il ancien ou moderne».

Pourquoi cet intérêt ? En Italie, le débat philosophique de ces vingt dernières années a été dominé, sous l'influence du nihilisme et du postmodernisme, par l'idée de la fin : fin de la philosophie, fin de l'histoire. La *Logique de la philosophie* renouvelle, en

27 F. Valentini, « Rileggendo la *Logica della filosofia* di Eric Weil », dans *Paradigmi*, n. 3, 1999, p. 633-679.

revanche, le projet de comprendre notre monde historique et de fonder, sur cette compréhension, une éthique et une politique. Dans ce contexte de la « fin de toutes choses », Weil est l'un de ceux qui contribuent à la possibilité d'un nouveau commencement.